

Le prolétaire

bimensuel

partii communiste international

SUPPLÉMENT GRATUIT
AU N° 334 - AVRIL-MAI 81

Seule la révolution est réaliste!

Face aux plusieurs centaines de millions de chômeurs avoués ou inavoués dans le monde, face aux huit cent millions d'hommes qui ne disposent même pas du minimum de nourriture nécessaire, devant le fait que les exploités sont toujours plus exploités et opprimés, se pose la question : oui ou non ce système doit-il être détruit; oui ou non la seule solution, la seule issue réaliste n'est-elle pas d'en finir avec cette vie de chien, avec cette vie d'exploitation, d'humiliation et d'oppression ?

Nouvelles publications

Foyers de travailleurs immigrés
Enseignements de six ans de lutte
(N° 14 - Prix 4 F)

Contre la farce électorale pour la lutte de classe pour la révolution
(N° 15 - Prix 3 F)
Commandes au « Prolétaire »

P.C.-P.S. : où sont passées les promesses de 45 ?

La campagne électorale fait fleurir slogans, formules et promesses. Les spécialistes du marketing politique sont sur les dents. Comment arriver à faire croire dans la période de crise que nous vivons que le changement est possible sans toucher à rien? Cela exige une furieuse mobilisation des imaginations. Mais derrière les formules il y a la réalité. Prenons le P.S. Il ordonne sa campagne autour de trois thèmes : l'emploi, la liberté et la paix. Rien que ça. Mais pour résorber le chômage il fait miroiter la vieille recette classique : accroître la demande pour relancer la production et créer des emplois. Si le capitalisme pouvait ainsi supprimer le chômage il y a longtemps qu'il n'y aurait plus un seul chômeur... Le reste, c'est quelques broutilles, comme la création de deux cent dix mille emplois de fonctionnaires ou la reprise pure et simple des "remèdes" imaginés par Giscard qui, soit ne changent rien (formation professionnelle des jeunes), soit se font sur le dos de la classe ouvrière (départs en pré-retraite, départs des immigrés)!

Quant à la diminution du temps de travail elle n'est pas pour demain. On parle bien des trente-cinq heures, mais comme la productivité et la compétitivité des produits français ne doivent pas souffrir de cette mesure, elles sont renvoyées aux calendes grecques.

Nous, communistes, répondons que la révolution, c'est-à-dire la victoire des exploités sur les exploités, est la seule solution à la misère, la seule solution réaliste.

Ce qui est utopique, c'est de vouloir résorber le chômage grâce à des lois et des réformes. Ce qui est impossible, c'est d'en terminer avec la faim dans le monde avec les quelques miettes des œuvres charitables. Ce qui est carrément débile, c'est de vouloir en finir avec l'exploitation, avec les cadences folles, avec les flics, grâce aux élections. Nous subissons tous les jours les attaques de cette société pourrie, c'est pourquoi nous devons préparer nous aussi la réponse; à ce que nous encaissons.

La grande peur de la bourgeoisie, mais aussi de tous les larbins qu'elle est parvenue à s'acheter, c'est que la classe ouvrière utilise les moyens et les armes que lui donne une société dans laquelle elle produit toutes les richesses, pour sa propre lutte. Ce que redoutent les bourgeois, c'est que la classe ouvrière mette sa révolte et sa haine de l'ordre capitaliste au service de ses buts, qu'elle fasse de la discipline à laquelle on la soumet dans les bagnes industriels et les casernes, une arme contre la bourgeoisie. Et la classe dominante a raison de s'inquiéter.

Qu'elle tremble à l'idée de la révolution communiste!

En fait les travailleurs ne peuvent attendre qu'un renforcement de l'austérité de la part d'un parti dont la vocation est de gérer loyalement le capital.

Le P.C., lui, fait de la surenchère : il sait qu'il n'aura pas à appliquer son programme. Aussi fait-il assaut de démagogie avec son rival. Il faut, dit-il, « en finir avec le temps des sacrifices et des privations pour les travailleurs et les travailleuses » et parle de liquider le chômage!

Accroissement du pouvoir d'achat, semaine de trente-cinq heures sans perte de salaire, cinquième semaine de congés payés, retraite à soixante ans : tout cela obtenu dans le cadre du système capitaliste, grâce à la participation du P.C. au gouvernement, alors que ce même P.C. n'a jamais soutenu une seule lutte réelle pour la satisfaction de ces revendications et alors que, quand il était au gouvernement avec son compère du P.S. en 1945, il a baissé les salaires et augmenté le temps de travail en appelant les travailleurs à « retrousser leurs manches »!

Les révolutionnaires ne racontent pas d'histoires. Ils disent aux travailleurs que, pour défendre leurs conditions de vie et de travail, ils ne peuvent compter que sur leurs luttes et que pour s'émanciper de l'exploitation et de la misère, il faut la révolution communiste!

Non à la farce électorale! Oui à la lutte de classe!

Tous les jours c'est le matraquage : télé, radios, journaux, tous s'y mettent pour nous « intéresser » à la campagne électorale. La « bande des quatre » se déchire à belles dents, tous les arguments sont bons...

Qu'ont-ils de si différent ces candidats? Giscard et Chirac, on connaît leur politique, c'est ouvertement celle du grand capital : l'austérité pour les travailleurs. Mitterrand se découvre aujourd'hui des « convergences » avec Chirac, s'il est élu il lui faudra peut-être gouverner avec, c'est dire que son « programme socialiste » ne vise pas à transformer la société, mais seulement à répartir un peu différemment la misère.

Quant à Marchais, comme il est sûr de rester sur la touche, il peut bien faire toutes les promesses imaginables, cela n'empêche pas le P.C.F. de faire, sur le terrain, sa sale besogne : anti-immigrés (Vitry), anti-jeunes (flicage et délation), défense de la patrie, de la famille et des faux socialistes de l'Est!

Et pendant ce temps-là, en France comme dans tous les pays, la crise continue, des dizaines de milliers de licenciés viennent grossir les rangs des chômeurs, les prix grimpent de plus en plus vite et les salaires baissent! Mieux, sur tous les aspects de l'offensive bourgeoise contre les travailleurs, les partis de droite comme de gauche sont d'accord sur le fond.

Ce dernier septennat a accouché des lois anti-immigrés (Barre-Bonnet-Stoléru), mais le P.C. et le P.S. sont aussi pour un strict contrôle de l'immigration. Durant ces dernières années des centaines de milliers de travailleurs ont été victimes de restructurations, mais les partis de gauche sont aussi pour les restructurations camouflées en « nouvelles politiques économiques génératrices d'emploi » (c'est toujours pour créer de nouveaux emplois, c'est bien connu!). On vient d'avoir la loi Peyrefitte, baptisée « Sécurité et liberté », et le P.S. comme le P.C. réclament plein de flics dans les cités, un meilleur ilotage, etc. On a eu les interventions impérialistes françaises au Zaïre, au Tchad et ces messieurs de la « gauche », qui n'ont d'ailleurs pas bougé le petit doigt contre ces agressions, se prononçant pour une France « forte, présente dans le monde ».

Bref, ils ont tous la même politique : la défense de l'ordre capitaliste et impérialiste, de la morale bourgeoise, de la sacro-sainte économie nationale. La seule chose qui les distingue, c'est que les uns s'adressent plutôt aux bourgeois alors que les autres cherchent à calmer les travailleurs et leur débitent donc des phrases ronflantes contre la « réaction », pour le « socialisme », etc.

Nous ne devons pas accepter ce faux choix entre des politiques qui sont toutes anti-prolétariennes. Nous devons tourner le dos à cette mascarade et nous préoccuper de défendre pied à pied nos SEULS intérêts de classe.

Mais pour cela nous ne pouvons pas compter sur les appareils syndicaux : ils sont comme cul et chemise avec les partis électoralistes de « gauche », ils ont les mêmes perspectives et ils nous divisent dans toutes les luttes menées dans tous les pays contre l'exploitation et l'oppression capitalistes.

● **NOUS DISONS : NON A L'AUSTÉRITÉ, NON AUX SACRIFICES!** Défendons nos conditions de vie, de travail, le salaire et luttons contre les licenciements, contre toutes les discriminations! Sans souci de la santé de l'entreprise ou du pays, empoignons nos armes de classe : la grève véritable, l'auto-défense ouvrière!

● **LUTTONS POUR L'ORGANISATION DE CLASSE**, à partir de poussées de lutte immédiate, pour la constitution d'un FRONT DE LUTTE PROLÉTARIEN hors de l'emprise des bureaucraties syndicales réformistes!

● **DÉFENDONS NOS ARMES DE LUTTE!** Contre la violence légale et illégale de la bourgeoisie, contre la répression capitaliste, solidarité et riposte de classe!

● **LUTTONS CONTRE LE MILITARISME BOURGEOIS** : Non au nationalisme économique, non aux agressions de notre impérialisme et aux préparatifs de guerre!

● **LUTTONS CONTRE L'OPPRESSION IMPÉRIALISTE** : Pour l'indépendance immédiate, totale et sans conditions des D.O.M.-T.O.M., le retrait des troupes d'Allemagne et d'Afrique! Non au contrôle de l'immigration!

● **SOLIDARITÉ PROLÉTARIENNE INTERNATIONALE** avec toutes les luttes ouvrières et des masses paysannes pauvres dans le monde!

Ces objectifs sont des BESOINS URGENTS de la lutte prolétarienne. La lutte pour eux est nécessaire, mais pas encore suffisante pour s'attaquer aux racines du mal : le capitalisme lui-même! Il faut en finir avec cette société de misère et d'exploitation. Jamais les élections ne le permettront, souvenez-vous du Chili! La seule solution, c'est la révolution prolétarienne, nécessairement violente, et la dictature internationale du prolétariat. Elle seule peut ouvrir la voie à une société sans exploitation, authentiquement communiste.

Mais pour cela, la classe ouvrière doit être forte, organisée. Il faut donc travailler à la construction du PARTI COMMUNISTE MONDIAL, dont la révolution a besoin pour vaincre!

Nous sommes tous des prolétaires polonais!

Malgré les intimidations répétées du gendarme russe et des forces de répression polonaises, et malgré les appels au calme réitérés des pompiers sociaux polonais, aussi bien l'Église que les dirigeants de Solidarité, Walesa et ses « experts », le fossé de classe se creuse en Pologne.

Parce que, malgré les aides économiques, aussi bien russes qu'occidentales, le capitalisme en crise ne peut donner satisfaction aux

revendications pressantes de nos frères de classe sans aggraver sa faillite économique ou sans donner le « mauvais exemple » aux travailleurs des autres pays.

Même si les Russes n'intervenaient pas, au moins les minorités les plus combattives sont menacées d'une répression féroce. Face à ce danger elles ne peuvent compter ni sur les démocraties occidentales qui, comme les Russes, ont besoin que « l'ordre règne à Varsovie »,

ni sur les dirigeants démocratiques et nationalistes polonais qui cherchent la conciliation et ne peuvent que paralyser leurs efforts de défense.

De la Pologne ouvrière jaillit le besoin de l'indépendance de classe, du parti prolétarien, et celui de la solidarité prolétarienne internationale contre l'ordre impérialiste mondial!

P.C.I., 23 mars 1981.

Qu'est devenu le "gauchisme" de 68 ?

Si Rocard a presque réussi sa reconversion, du P.S.U. à... la présidence de la République (ce sera peut-être pour 1988!), le gauchisme de 68 n'est pas mal non plus. Il est passé du « élections, piège à cons » à « par pitié, donnez-moi cinq cents signatures »!

Finies aussi les tentatives de débordement des syndicats et des partis réformistes : la plupart des groupes gauchistes portent maintenant, dans la C.G.T. et la C.F.D.T., la casquette « Union dans les luttes ».

Union de qui au juste? Et pour quoi faire? Pour eux l'« union » doit être aussi celle des appareils syndicaux qui torpillent nos luttes, elle doit aussi être celle de partis de gauche complètement anti-ouvriers, alors que pour nous l'union des travailleurs à la base doit se faire contre les directions syndicales traîtres et les partis fausement ouvriers.

Voilà où mène le verbalisme révolutionnaire : on finit par laisser tomber la phrase, et reste la réalité, c'est-à-dire l'aplatissement pur et simple devant le réformisme et l'alliance de celui-ci avec la bourgeoisie. Bref, le « gauchisme » de 68 est bien devenu l'aile gauche du social-impérialisme!

organiser la riposte!

On nous a répété pendant des années qu'on pourrait réduire le chômage avec de la discipline et des sacrifices. On nous a donné en exemple l'Allemagne et la « sagesse » de ses ouvriers. Et voici que le chômage augmente dans tous les pays, même les plus disciplinés, et que la bourgeoisie le présente maintenant comme une espèce de fatalité.

On nous a laissé espérer l'extension progressive des garanties de ressources et d'emploi dont bénéficiaient les fonctionnaires et employés d'État. Voici qu'aujourd'hui ces catégories sont dénoncées comme des « privilégiés » qu'il faut ramener au sort commun, à la responsabilité et à l'esprit d'entreprise — c'est-à-dire, en réalité, à l'insécurité, à la peur du lendemain et à la soumission aux contradictions du capitalisme.

Il est compréhensible que, soumises au chantage de la perte d'emploi, voyant s'effriter les promesses mensongères de l'après-guerre sur le progrès continu, de larges couches de la classe ouvrière puissent avoir des réflexes individualistes ou corporatistes : il est compréhensible que l'on cherche à s'accrocher aux petits avantages qui restent et que l'on voit dans l'ouvrier d'à côté un rival, un concurrent, un ennemi.

C'est sur ce réflexe de repli que jouent les

appareils syndicaux et les partis fausement ouvriers qui aujourd'hui, appellent les salariés à défendre chacun « son » produit, « sa » marque, « son » entreprise, « son » statut contre les hors-statuts et même ses pauvres privilégiés de national contre les ouvriers étrangers.

Pendant que C.G.T. et C.F.D.T. entraînent les travailleurs désorientés sur les voies du flicage raciste, ou les bercent avec l'espoir d'illusoires compromis « réalistes » entre exploités et exploités, la bourgeoisie, elle, prend de l'avance : elle développe ses moyens de répression, impose licenciements, travail posté, chômage partiel, sans rencontrer en face d'elle qu'une résistance dispersée et paralysée.

Contrairement à ce que racontent des sois-disant « extrême-gauches » effrayées par l'ampleur du travail de reconstruction à accomplir, nous ne pouvons pas compter sur de tels appareils de division pour reconstituer notre force de classe qui réside dans notre nombre et notre organisation, guidée par la conscience de notre but commun.

Ce ne sont pas les querelles de ces appareils qui affaiblissent la riposte ouvrière, mais au contraire leur accord profond sur une position d'ensemble qui est, malgré les discours guerriers d'un Séguy ou les dénégations d'un

Maire, la défense de l'« intérêt national » et la survie du capital national, ce qui met une limite infranchissable à chaque lutte, et revient à défendre le point de vue des patrons.

La tâche de l'heure est de lutter pied à pied contre l'offensive capitaliste, pour :

— la défense résolue du salaire de base ;
— la semaine de trente-cinq heures à salaire égal, immédiatement, sans calendrier ;
— contre les licenciements et obtenir davantage de ressources pour les chômeurs.

Cela n'est possible que si on ne se soucie pas de la santé de l'économie nationale ou de l'entreprise, mais seulement des intérêts de la classe ouvrière. Ce qui exige la lutte contre les discriminations frappant les jeunes, les femmes, les immigrés, les hors-statuts, etc., et des méthodes de lutte ouverte et directe, contre les patrons et leur État, la grève sans préavis, l'autodéfense contre la violence (légitime et paralogale) de la bourgeoisie.

Dans cette lutte qui doit être organisée dans les syndicats et hors des syndicats (mais hors du contrôle des appareils syndicaux réformistes), notre classe peut apprendre à se défendre et à s'organiser pour entreprendre des luttes de plus grande envergure.

Sans lutte de classe, point de salut!

Droite et Gauche unies contre la classe ouvrière

Quand on est prolétaire et exploité, on sait généralement à quoi s'en tenir sur la droite, on sent tout de suite derrière le baratin, l'odeur du fric et de la répression. Par contre, autour de nous, nous voyons encore beaucoup de camarades qui pensent que la gauche, malgré quelques erreurs, défend les ouvriers contre les patrons. On doit dire que ces camarades se trompent!

Les faits parlent d'eux-mêmes.
● Les flics et les juges pourchassent sans répit nos frères immigrés, les refoulent à la mer. Ça c'est leur boulot : celui d'attaquer la classe ouvrière en prenant des otages. Et à gauche, au P.C. et au P.S., qu'est-ce qu'on a dit, qu'est-ce qu'on a fait? Le P.C.F. attaque avec ses bulldozers, ses manifs pour dénoncer à la police des soi-disant drogués immigrés comme à Montigny et à Saint-Denis.

C'est sa façon à lui d'appliquer l'arrêt de l'immigration. Le P.S. demande aussi l'arrêt de l'immigration. Tout ce beau monde veut verrouiller les frontières pour que chacun puisse crever de faim dans « son » pays (va donc « vivre et travailler au pays », sale immigré!).

● La droite matraque, espionne, flique les ouvriers. La France est le pays européen qui a le plus de flics. Mais le P.C. trouve que ce n'est pas assez, il faut des commissariats, il faut du matériel, il faut des rondes. Quand ça ne suffit pas, c'est lui qui directement fait le boulot d'indicateur. Il demande la mise en place de l'ilotage dans les cités ouvrières. Le P.S. demande aussi plus de flics, plus de matraques, comme à Villeurbanne.

● Les prolétaires en ont ras le bol des cadences infernales. La droite demande aux uns de bosser plus et plus vite; les autres, elle les met au chômage. La gauche nous demande tous les jours de « produire français pour la France ». Produire, toujours produire, pour les bourgeois.

Mais notre « chère patrie » (chère aux bourgeois, au P.S. et au P.C.!) ne se contente pas de se livrer à la guerre économique contre les autres vautours capitalistes. Elle n'hésite pas à envoyer ses armes et ses troupes même là où elle se considère en terrain conquis comme au Tchad ou au Zaïre! Que font le P.C. et le P.S.? Ils font semblant de râler un peu mais restent parfaitement passifs, ce qui revient à appuyer ces interventions. Ils sont d'ailleurs parfaitement d'accord avec les bourgeois pour renforcer l'armée, la doter d'armes plus meurtrières... Tout cela au nom de l'« intérêt national ». Il est clair que bourgeois et faux « socialistes » et « communistes » se préparent à envoyer les prolétaires se faire tuer la peau dans une troisième guerre mondiale!

Ça montre quoi tout ça? Que lorsque s'accumulent les raisons d'en finir avec ce système de chien, le P.C. et le P.S. se ramènent à toute allure pour appeler les exploités à fermer leur gueule, à demander des flics. Alors qu'il faut construire une unité combattante contre tous ceux qui nous attaquent, qu'il faut serrer les coudes et les poings, le boulot du P.C. et du P.S., c'est de nous mettre dans les pattes tout ce qui peut nous diviser, tout ce qui affaiblit. Voilà leur boulot : nous affaiblir, faire taire notre haine, attaquer nos frères de classe avec des bulldozers ou avec des lois ou des revendications chauvines. En un mot tout ce qui renforce les bourgeois.

Il n'y a rien, non vraiment rien, à attendre quand on est exploité, du P.C. ou du P.S., sauf des flics, de l'eau bénite tricolore et des bulldozers.

Le capitalisme n'a pas de frontières la lutte de classe encore moins!

L'atmosphère sociale est sans aucun doute étouffante en France. Avec la crise, la bourgeoisie appuie davantage sur la classe ouvrière, grignote une à une les fameuses « garanties », tandis qu'une riposte se fait toujours attendre. Beaucoup de travailleurs se découragent.

Pourtant, si on regarde ce qui se passe hors des sacro-saintes frontières nationales, on peut y puiser une salutaire bouffée d'oxygène qui permet de tenir, et de préparer patiemment la riposte à l'offensive capitaliste.

Dans les pays du Tiers-Monde, où les ouvriers n'ont aucune réserve, et où les effets de la crise sont encore aggravés, les réactions de nos frères de classe font peur à la bourgeoisie. C'est par une réaction féroce qu'elle a réagi aux émeutes d'Égypte et de Tunisie en 1978, comme à celles de Corée, de Turquie et d'Algérie l'année dernière.

Mais aucune répression ne peut empêcher la faim de tennailler l'estomac. Aussi, après les émeutes, pense-t-on à préparer les luttes et à attendre le moment favorable. C'est pourquoi la vague de grève qui a commencé en février dernier en Algérie est

aussi entêtée.

C'est aussi dans la préparation systématique des luttes, après les grèves de 1976, qu'il faut voir le secret de la puissance du mouvement ouvrier polonais qui, par sa persévérance dans la défense des intérêts de classe contre l'exploitation capitaliste, dévoile le mensonge du « socialisme » dans les pays de l'Est.

Pourtant, disponibilité à la lutte et préparation ne suffisent pas encore en elles-mêmes : au Brésil comme en Pologne la vague des luttes ouvrières s'accompagne du déploiement d'activité d'une opposition de type conciliateur et démocratique, comme les Walesa et Cie, qui cherche, tout comme ici, à faire coexister les intérêts des ouvriers avec ceux du capitalisme et qui doit donc paralyser les ouvriers et, à un moment donné, s'opposer carrément à eux.

Mais pour calmer la faim, il faut du pain, et pas seulement des discours et des mensonges. C'est vrai aussi pour ici dans les pays impérialistes, où la bourgeoisie, malgré le pillage de pays plus faibles, n'aura pas toujours à sa disposition les miettes qu'elle a utilisées au temps de la prospérité

pour diviser les ouvriers, amortir la lutte de classe et la stériliser avec l'aide des larbins qu'elle a pu se payer dans les rangs ouvriers eux-mêmes.

Tôt ou tard donc la classe ouvrière cessera d'écouter ceux qui comme les partis de gauche lui chantent sur tous les tons qu'on peut éviter la lutte, ou dénaturent ses réactions.

Regardons les mineurs du Pays de Galles! Ils n'ont pas écouté les hymnes à la compétitivité ni les discours de leurs chefs syndicaux vendus : ils ont mené la grève jusqu'à satisfaction, et empêché le gouvernement d'appliquer son nouveau plan de sacrifices!

La lutte collective, ouverte et directe, c'est la bonne voie, à Rio comme à Alger, à Paris comme à Shanghai, à Varsovie comme à Johannesburg. Aujourd'hui pour se défendre contre l'offensive internationale du capital, demain, quand la classe ouvrière aura retrouvé confiance dans sa force et sa puissance, qui sont immenses, pour s'émanciper du joug du capital, sous la conduite du parti mondial de la révolution communiste.

Un besoin urgent : le parti de classe

Pour riposter efficacement aux attaques du capital, pour pouvoir préparer la révolution prolétarienne, la classe ouvrière a besoin d'une organisation capable de diriger toutes les luttes, économiques, politiques et idéologiques contre l'ordre capitaliste.

En effet, s'il s'agit d'opposer à la solide organisation et à la puissante centralisation de la bourgeoisie, qui est d'ailleurs forte de deux siècles d'expérience, une organisation et une centralisation plus efficaces encore.

Hier la classe ouvrière avait placé ses espoirs dans l'Internationale de Lénine qui, née sur la lancée de la victoire communiste d'Octobre, regroupa derrière son drapeau les forces prolétariennes du monde entier. Mais, hélas! ces espoirs ont été trahis : le stalinisme a réussi à liquider cette Internationale, et toute possibilité de victoire à moyen terme de la révolution mondiale. Les différents partis qui se disent encore aujourd'hui « communistes » sont devenus tout aussi nationalistes, chauvins et réformistes que les

partis « socialistes » contre lesquels ils sont nés.

Mais cette liquidation du parti révolutionnaire de la classe ouvrière n'a été possible qu'en assassinant toute la vieille garde bolchévique et pratiquement tous les dirigeants de la révolution d'Octobre elle-même. C'est ainsi que les bureaucrates staliniens ont pu construire le faux socialisme russe et « coexister pacifiquement » avec les autres pays capitalistes.

Alors, ne doit-on pas déduire que la classe ouvrière ne pourra jamais avoir un parti en qui elle puisse avoir confiance? Admettre cela, c'est renoncer pour toujours à l'émancipation du prolétariat du joug capitaliste. Car sans organisation, sans parti, la classe ouvrière sera d'autant plus facilement battue par ses adversaires : les capitalistes, l'État mais aussi les partis de gauche (les P.C.-P.S.) et les appareils syndicaux réformistes toujours là pour briser les luttes.

Il faut donc un parti, mais pas n'importe lequel. Il faut un parti qui renoue avec le programme et

et les plus saines traditions du marxisme révolutionnaire, qui se prononce clairement pour les seuls moyens permettant d'en finir avec le capitalisme : la révolution violente, la dictature du prolétariat. Il faut un parti pour qui le communisme n'est ni l'U.R.S.S., ni la Chine, mais la mise en commun de toutes les ressources de la planète et leur utilisation rationnelle au service de l'humanité entière grâce à l'abolition du marché du capital et du salariat.

Il faut un parti qui ait tiré les enseignements de la contre-révolution et qui les traduise dans les faits.

Il faut un parti qui soit le plus centralisé à l'échelle internationale pour faire de toutes les luttes prolétariennes une seule et même armée internationale contre le capital impérialiste.

C'est à la construction de ce parti, dont la reconstruction a besoin pour vaincre, que nous appelons à œuvrer sans relâche tous les révolutionnaires et les prolétaires conscients.

Prenez contact avec nos diffuseurs!

Correspondance :
20, rue Jean-Bouton
75012 PARIS

Lisez :
el oumami
el comunista
il programma comunista
el proletario
Kommunistisches
Programm

Directeur-gérant : SARO
Imprimerie : Rotographie (Montreuil)
N° d'inscription à la commission paritaire de presse : 52.926